

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
SAISON 2019 - 2020

**les rêveurs
de la lune**


opéra national
du rhin opéra d'europe

LES RÊVEURS DE LA LUNE / HOWARD MOODY

Opéra pour enfants
Livret de Anna Moody

[NOUVELLE PRODUCTION]
[CRÉATION MONDIALE]

Direction musicale **Howard Moody**
Mise en scène, décors, costumes
Sandra Pocceschi et Giacomo Strada

Le Paon **Clara Guillon**
Le Moineau **Thomas Kiechle**
Le Rossignol **Eugénie Joneau**
La Huppe fasciée **Gautier Joubert**

Classes CHAM de Strasbourg – Meinau
Enfants de l'Institut du Bruckhof
Maîtrise du Conservatoire de Strasbourg
Cheffe de la Maîtrise **Anne-Juliette Meyer**
Orchestre de la HEAR

En plusieurs langues,
surtitrages en français et en allemand

Durée approximative : 1h sans entracte
Conseillé à partir de : 7 ans

STRASBOURG

CMD*

me 6 mai 10h & 14h30
je 7 mai 10h* & 14h15*
sa 9 mai 19h
di 10 mai 10h30 & 15h
lu 11 mai 10h*

MULHOUSE

La Sinne

ve 15 mai 10h30* & 14h15*
sa 16 mai 15h & 19h

COLMAR

Théâtre

je 28 mai 14h15*
ve 29 mai 14h15* & 19h

* Représentations scolaires

Contact: Hervé Petit
tél + 33 (0)3 68 98 75 23
courriel: jeunes@onr.fr

Opéra national du Rhin • 19 place Broglie
BP 80 320 • 67008 Strasbourg
operationaldurhin.eu

ARGUMENT

SCÈNE I - LE LAC DES RÊVES OUBLIÉS

Les oiseaux ont construit une ville sur l'ancien lac des Rêves. Autrefois, ce lac abritait les rêves des Rêveurs que la Cigogne allait pêcher et envoyait au ciel, pour faire briller les étoiles. Depuis qu'il a été asséché, la Lune ne peut plus se refléter dans ses eaux. Alors les Rêveurs ne rêvent plus et les étoiles ont cessé de scintiller. La Cigogne délaissée maintient que, sans les rêves, la ville ne peut prospérer.

SCÈNE II - LE PAON ET LES MOINEAUX

La nuit tombée, la ville ne parvient pas à être bercée par Morphée. Les Rêveurs errent dans la clarté lunaire aux détours des ruelles, sans pouvoir trouver le sommeil. Apparaît sous leurs yeux le Paon, éblouissant dans sa belle parade, qui leur propose un échange de bons procédés. Auparavant oiseau de grande importance qui a donné toute sa grandeur à la ville, il a aujourd'hui perdu la vue et souhaite les voir devenir ses yeux, en prenant place dans les plumes de sa queue. Réciproquement, le bel oiseau leur promet une vie pleine de gloire.

Les Moineaux, courroucés devant ce discours, détournent l'attention des Rêveurs et les invitent à se pencher sur les problèmes auxquels ils doivent faire face. Ils sont les voleurs de la ville, s'accaparant les demeures pour y faire leurs nids. Mais ils ont perdu de leur vitesse et souhaitent être aidés dans leur dessein. En compensation, les Rêveurs pourront jouir de nouvelles résidences.

SCÈNE III - LA HUPPE FASCIÉE ET LE ROSSIGNOL

Arrive la Huppe fasciée. Voyageuse chevronnée, elle a perdu le Nord et ne parvient plus à migrer. Asphyxiée par son inertie, elle demande aux Rêveurs de l'accompagner et de l'aider à conquérir de nouveaux territoires.

Ils se retrouvent alors écartelés sous l'instance des différentes réclamations. Chaque oiseau sollicitant leurs aptitudes pour son propre compte.

C'est là qu'une mélodie se fait entendre que seuls les Rêveurs peuvent percevoir. Elle vient du clocher et sort du gosier d'un petit oiseau, le Rossignol, perché sur ses hauteurs. Ayant perdu sa voix avec l'apparition de la ville, il voudrait que les Rêveurs se joignent à lui pour devenir la voix de la cité en sonnant les cloches.

SCÈNE IV - LA VOIX DES CLOCHES

Et les Rêveurs sonnent les cloches, si fort que cela engendre une protestation unanime de la part des autres oiseaux. Ils deviennent la cause de tous leurs maux et on les exhorte à rendre la vue, la vitesse, l'espace et le chant. Seulement, pour répondre à leurs requêtes, les Rêveurs ont besoin de pouvoir rêver de nouveau et partent quérir ailleurs une solution.

SCÈNE V - LE CONSEIL DE LA CIGOGNE

Dans les faubourgs de la ville, les Rêveurs croisent la Cigogne qui leur donne ce conseil : l'eau doit revenir trouver son lit au sein de la ville pour que la Lune se reflète à nouveau et que sommeil et rêves reviennent. Alors, alliant leurs forces à celles des oiseaux, ils réaménagent les chemins qui traversent la cité donnant à l'eau l'opportunité de se faufiler. Un pont est aménagé où la Cigogne retrouve son poste et les Rêveurs reprennent leur place sur les rives.

SCÈNE VI - UNE VILLE DE LUMIÈRES

La nuit vient et la Lune avec elle. La Cigogne entame le doux chant d'une berceuse, les Rêveurs s'assoupissent et les rêves refont surface. Le Paon imagine qu'il retrouve la vue, les Moineaux que leurs ailes s'étendent, la Huppe se voit franchir les murs de la cité et le Rossignol songe que sa voix porte plus loin que la Lune elle-même. Les rêves sont pêchés par la Cigogne et déposés sur le rebord des fenêtres, la cité s'illuminant à nouveau.

LES PERSONNAGES ET LEURS RELATIONS

LA CIGOGNE INTERPRÉTÉE PAR LES ENFANTS SOURDS-MUETS

Elle travaille pour la Lune, vivant sur les rives du lac des Rêves, elle pêche les rêves des Rêveurs dans ses eaux profondes pour les envoyer au ciel. Grâce à cela, les étoiles continuent de briller. Rejetée par les autres oiseaux, jugée inutile après la construction de la ville et l'assèchement du lac, elle part errer dans les faubourgs. Les Rêveurs l'y retrouvent et, sur ses conseils, font revenir le lac des Rêves, lui faisant retrouver son ancien poste.

LE PAON SOPRANO*

Avec la construction de la ville, il a perdu la vue. Cela ne l'empêche pas de parader dans les rues, faisant la roue et montrant ses belles plumes, en souvenir de la grandeur et de la richesse qu'il a apportées à la cité. Il demande aux Rêveurs de devenir ses yeux afin de pouvoir voir à nouveau et, en échange, leur promet gloire et fortune.

LE MOINEAU TÉNOR *

Courroucés devant les avances du Paon, ils font eux-mêmes appel aux Rêveurs pour pallier la vitesse qu'ils ont perdue depuis que la ville s'est construite. Ils leur demandent de les aider à s'emparer des demeures à travers la ville pour continuer de faire leurs nids. En échange, les Rêveurs auront eux aussi leurs abris.

LA HUPPE FASCIÉE BASSE*

Elle est vigoureuse et voyageuse mais étouffée dans la ville. Avec sa construction, elle a perdu la notion de migration et demande aux Rêveurs de l'accompagner dans sa conquête de nouveaux territoires.

LE ROSSIGNOL MEZZO-SOPRANO*

Depuis que la ville s'est étendue, il n'a plus de voix. Seuls les Rêveurs peuvent encore percevoir son chant. Il leur demande de l'aider à devenir la voix de la ville en l'aidant à sonner les cloches. Ce qu'ils font. Elles agissent comme un son d'alarme aux oreilles des oiseaux qui décident d'agir pour retrouver ce qu'ils ont perdu.

AUTOUR DE L'ŒUVRE

UNE ŒUVRE INSPIRÉE DE LA CONFÉRENCE DES OISEAUX

Recueil de poèmes soufis écrits en persan en 1177, *La Conférence des oiseaux* est une œuvre majeure de la littérature persane contée par le poète Farid Al-Din Attar. Empreint de mots sages et vertueux, il donne à ses lecteurs les pierres pour édifier leur chemin initiatique vers la découverte de leur essence propre.

« Ayant bu des mers entières, nous restons tout étonnés que nos lèvres soient encore aussi sèches que des plages, et toujours cherchons la mer pour les y tremper sans voir que nos lèvres sont les plages et que nous sommes la mer. »

Farid Al-Din Attar

Une histoire d'oiseaux pour les hommes

« Chercheur de vérité, ne prends pas cet ouvrage pour le songe éthéré d'un imaginaire. Seul le souci d'amour a conduit ma main droite (...) Lis ce livre, chercheur, tu sauras où aller. Savoure-le longtemps et tu seras nourri. Il embroussillera les lecteurs hasardeux, mais les vrais attentifs y trouveront le fil qui conduit au Secret. »

Farid Al-Din Attar, *La Conférence des oiseaux*

Sur le chant de la huppe fasciée, messagère d'amour et guide-interprète de la volonté divine, *La Conférence des oiseaux* conte l'histoire de milliers d'oiseaux entamant ensemble un voyage impulsé par une seule et même quête, celle de retrouver leur roi, Sîmorgh. Son plumage serait si beau, qu'aucun homme ne pourrait en soutenir la vue.

Initiatique et relevant du merveilleux, cette longue traversée peuplée de dangers amène les petits comme les grands ailés à survoler les sept vallées du monde : celles de la recherche, de l'amour, de la connaissance, de l'indépendance, de l'unité, de la stupéfaction mais aussi celle de l'anéantissement. Au fil des aventures, les plus emplis d'incertitudes se désistent devant les difficultés et préfèrent revenir dans leurs zones de confort. Chaque abandon reflète une manière de penser à absoudre. Les plus vertueux continuent le voyage, au péril parfois de leur vie. Au bout du périple, trente d'entre eux – les sî-morgh – arrivent au sommet de la montagne Qâf où se trouve l'unique vérité : Sîmorgh n'est autre que leur propre essence, leur moi profond.

« Lorsqu'ils tournent le regard vers Sîmorgh, c'est bien Sîmorgh qu'ils voient. Lorsqu'ils se contemplent eux-mêmes, c'est encore Sî-morgh, trente oiseaux, qu'ils contemplent. Et lorsqu'ils regardent simultanément des deux côtés, Sîmorgh et Sî-morgh sont une seule et même réalité. Il y a bien là deux fois Sîmorgh, et pourtant Sîmorgh est unique. Identité dans la différence, différence dans l'identité. »

Henry Corbin

Le cheminement légendaire de l'oiseau-roi

La Conférence des oiseaux est une légende qui aurait pris sa source dans la mythologie égyptienne du Phoenix et la mythologie chinoise du Feng-Huang. Cet oiseau mystique serait apparu à nouveau en Perse sur le mont Damavand sous le nom de Sîmorgh – le préfixe « sî » signifiant « trente », il aurait la taille de trente oiseaux réunis ou un plumage de trente nuances différentes, et « morgh » se traduisant par « oiseau » –, un œil porté vers le passé et le second vers l'avenir. Toujours sur les sommets, les traditions afro-asiatiques le placent sur la montagne sacrée du Qâf, à l'extrême Est du monde, près d'une ville mystique appelée Jabalqa. Sa légende aurait finalement été réappropriée par les envahisseurs musulmans au XII^e siècle et serait devenue, par les soins du poète Farid Al-Din Attar, comme ceux d'Avicenne, Sohrawardî ou Ferdowsi, une nouvelle histoire. Comme le Phoenix qui renaît de ses cendres, le Sîmorgh serait doté d'une très longue vie lui ayant fait acquérir une connaissance vaste du monde et de ses époques. Tantôt à tête humaine, tantôt à tête d'oiseau, il aurait une certaine unité sexuelle, hermaphrodite.

La portée du recueil soufi

Les ailes du poète Attar sont faites de mots. Des mots engagés, humanistes, empreints de souffrance et d'espoir, de poésie mais surtout de spiritualité. Selon la croyance soufie, forme d'élévation spirituelle islamique, Dieu serait l'essence même de la Nature, présent dans chacune de ses composantes. Le Ciel et la Terre faisant partie de ce tout, l'oiseau a été choisi pour représenter ce lien entre ces deux éléments distincts, ayant lui-même la faculté d'aller de l'un à l'autre au gré de ses envies. Ce Sîmorgh métaphoriserait Dieu aux yeux de l'homme soufi et les vallées à traverser représenteraient les différentes étapes à franchir pour un soufi afin de devenir un homme accompli, vertueux mais aussi, et surtout, d'atteindre la connaissance de son moi intérieur. Le Sîmorgh se faisant le reflet de tous les oiseaux, cette âme du monde se retrouverait dans tous les hommes de manière identique pour s'exprimer en chacun différemment, faisant de chaque individu un être unique. Des poèmes qui n'ont d'autre fin qu'une forme pédagogique à l'égard de l'être humain. Cet oiseau divin serait le symbole de la trilogie Qâf-Tûbâ-Simorgh ; Qâf représentant la montagne qui, malgré le vent et les méfaits des hommes, jamais ne ploie ; Tûbâ incarnant l'arbre de la connaissance situé au cœur du mont Qâf, rappelant aux hommes ce qu'ils doivent à la terre et leur engagement envers la nature ; enfin, Sîmorgh, le roi-oiseau, symbolisant la vie et l'élévation spirituelle.

Source : <http://www.simorgh.net/>
<http://www.teheran.ir/spip.php?article242#gsc.tab=0>



Simorgh-Iran, Qazvin

LA PRODUCTION

HOWARD MOODY COMPOSITION, DIRECTION MUSICALE



© Simon Hoyle

Il a composé *The Brussels Requiem* (201), *Sindbad – A Journey Through Living Flames* (2014), *Orfeo and Majun* (2018), tous trois commandés par la Monnaie de Bruxelles, *Push* (2016) et *Agreed* (2019) commandes de Glyndebourne. D'autres commandes comprennent 11 œuvres symphoniques pour le London Symphony Orchestra et diverses pièces instrumentales, vocales et scéniques pour l'English National Opera, le Day Bay Opera New Zealand, Scottish Chamber Orchestra, Bangladesh Festival... En tant que chef d'orchestre il a travaillé avec les London Symphony, BBC Symphony, Halle, Royal Liverpool Philharmonic, Ulster Orchestra, Bournemouth Orchestras, London Mozart Players, Scottish Chamber Orchestra, Orchestra delle Toscana, Opera Factory, Icelandic Opera, Days Bay Opera New Zealand, Glyndebourne Youth Opera, Netherlands Radio Chorus, Salisbury Festival Chorus, Romanian State Chorus, Schola Cantorum of Oxford et de nombreux ensembles et chœurs. Il est directeur artistique de La Folia, une compagnie qui réalise de nombreux projets, dont un *Ring* de Wagner, *Magna Songs* et *Evening Songs* avec des écoles spécialisées, des enfants autistes et malentendants. Il est aussi directeur du LSO On Track Next Generation. On se souvient, à l'OnR de la création française, en 2018, de *Sindbad*...

SANDRA POCCESCHI ET GIACOMO STRADA MISE EN SCÈNE, DÉCORS, COSTUMES

Sandra Pocceschi



© Pocceschi

Après une formation en danse contemporaine et des études de philosophie, elle travaille en tant que danseuse interprète à Paris, Bruxelles et Madrid. Elle débute sa carrière à l'opéra en tant que régisseur plateau. A partir de 2007, elle est assistante à la mise en scène. Elle travaille notamment auprès de Renaud Doucet, Mariame Clément, Alex Ollé (La Fura dels Baus), sur les productions lyriques de Romeo Castellucci et régulièrement comme assistante à la Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra National de Paris. De 2008 à 2010, elle collabore également en tant que chorégraphe avec Philippe Arlaud et Jean-Marie Villégier à l'Opéra national du Rhin et à l'Opéra National de Bordeaux. En 2009, elle met en scène *Suor Angelica* et *Pagliacci* au Florida Grand Opera.

Giacomo Strada



© Pocceschi

Il travaille et vit à Lyon. Après avoir suivi une formation à l'Academia di Bella Arti de Florence et à la Képzőművészeti Főiskola de Budapest, il se lance dans la création en tant que sculpteur et designer d'intérieur. En parallèle, il fonde avec le metteur en scène et acteur Silvano Voltolina et l'écrivain et acteur Filippo Timi, la compagnie Bobby Kent & Margot qui a été active jusqu'à la fin des années 1990. S'ensuit une période de recherche autonome qui porte sur la création de travaux théâtraux tels que *Jenkins* (2000) et la série performative *Sciara* (2004/2005). De 2007 à 2012, il collabore avec Romeo Castellucci à l'élaboration de projets scénographiques (Trilogie de *La Divine comédie*, *Io penso*, *Sul concetto di volto nel figlio di Dio*, *Parsifal*, *Persona*, *Il velo nero del pastore*).

Sandra Pocceschi et Giacomo Strada se rencontrent en 2011. En 2015, ils conçoivent et réalisent la mise en scène de *L'Enfant et les sortilèges* dans le cadre d'Opéra Junior à l'Opéra de Montpellier et se poursuit avec la création de *L'Hirondelle inattendue* de Simon Laks en diptyque avec la reprise de *L'Enfant et les sortilèges*, la mise en scène du *Stabat Mater* de Dvorak, puis du *Manfred* de Schumann en 2017. En 2018, ils présentent une version scénique du *Peer Gynt* de Grieg à l'Auditorium de Lyon. En préparation, une performance lyrique au Centre Pompidou Metz dans le cadre de l'exposition Opéra-Monde et la mise en scène des *Carmina Burana* à l'Opéra de Montpellier. A l'OnR ils ont mis en scène *Le Garçon et le poisson magique* de Leonard Evers en 2018.

ÉLÉMENTS D'ANALYSE

DANS LES VILLES, DE GRANDES SOLITUDES

La guerre aux étoiles

Dans les villes, on oublie de regarder le ciel à la tombée du jour, alors que cela paraît naturel à la campagne. Peut-être n'y a-t-il plus rien à voir dans ces cieux urbains ? La pollution lumineuse fait la guerre aux étoiles. Dans l'œuvre *Les Rêveurs de la Lune*, ce sont les oiseaux qui sont responsables de leur disparition. Mais la réalité première de cette création est de faire prendre conscience que cette perte vient de la propre action de l'homme qui a remplacé les étoiles et la lune par des lampadaires. Ainsi la voûte céleste a perdu toute sa portée pédagogique et sa magie, emportant avec elle les songes des hommes, ces « rêveurs ».

Les scientifiques ont découvert que la lumière artificielle altère les cycles journaliers et saisonniers. En ce sens qu'avec le rallongement du jour, l'homme voit ses rythmes biologiques perturbés comme le sommeil ou encore l'anticipation d'un changement de saison. Cet étalage lumineux touche aussi les animaux qui nous entourent.

Le chant des oiseaux s'est tu

La ville n'est pas un lieu propice à l'épanouissement de la nature, entre le bruit, le bitume, la densité de population... et la pollution lumineuse. La France serait impactée presque dans sa totalité par ce cataclysme entre ses villes et ses routes, à 90% selon Jean-Philippe Sibley, directeur du Service du patrimoine naturel au Muséum national d'histoire naturelle.

En outre, ses lumières ont des répercussions importantes sur le mode de vie des oiseaux. Eux qui usent du reflet de la lune et des étoiles sur l'eau - à l'instar d'autres animaux - pour se repérer dans la nuit, se cacher, chasser et se reproduire, n'en sont plus capables. L'éclairage artificiel est bien trop fort, parfois trompeur, parfois jusqu'à l'éblouissement, formant un dôme orangé permanent au dessus des têtes. Les oiseaux migrateurs, voyageant plutôt de nuit, sont en perte de repères : les étoiles qui les guidaient autrefois ne sont plus visibles, ils se perdent, se fatiguent, se meurent.

L'ANPCEN, Association nationale pour la protection du ciel et de l'environnement nocturnes, milite contre cette pollution lumineuse et donne des conseils pour pallier sa trop grande prolifération. Dans cette dynamique, elle contribue à l'organisation de la manifestation nationale *Le Jour de la Nuit* qui permet une (re) découverte de la faune, la flore mais surtout de l'univers nocturne avec l'observation et l'apprentissage de la carte céleste (guide des anciens, notamment des mathématiciens, des bergers et des marins).

Cette forme d'activité humaine serait donc en partie à l'origine de l'affaiblissement de la densité des oiseaux voire de leur disparition, les villes ne chantent plus, les oiseaux se sont tus.

L'œuvre *Les Rêveurs de la Lune* se plaît à aborder avec poésie ces problématiques : la Huppe fasciée « perd la notion de migration », le Paon est un aveugle alors que les Moineaux ne peuvent plus voler aussi vite qu'avant et on n'entend plus le chant mélodieux du Rossignol ; il a disparu ou s'est perdu dans les moteurs des voitures.

Ces espèces ailées en voie de disparition

L'alarmante disparition des oiseaux dans le monde à cause de l'homme. Article de la fondation 30 millions d'amis du 27 avril 2018.

« Un rapport de l'ONG Birdlife International révèle qu'une espèce d'oiseau sur huit serait menacée d'extinction. En France, la population de volatiles dans les campagnes s'est réduite d'un tiers en 15 ans. [...]

La disparition des oiseaux passe entre 100 et 10 000 fois plus vite que la normale ! Le rapport de l'ONG Birdlife International est accablant. Et si les raisons de ce déclin vertigineux sont diverses, elles sont toutes liées aux activités de l'Homme. (...)

La pollution, l'exploitation forestière, la chasse et l'urbanisation sont pointées du doigt et directement responsables de cette extinction de masse. Mais l'activité humaine détruisant le plus les oiseaux serait l'intensification de l'agriculture, qui représente pas moins de 74% des espèces menacées. Cette suractivité et l'usage de pesticides sur les terrains cultivés font décliner le nombre d'oiseaux, constate Tris Allinson. À peu près tous les pays et les territoires ont des espèces menacées. Toutefois, certains territoires ont la particularité de présenter une très forte densité d'espèces menacées comme les Andes tropicales, les forêts brésiliennes, l'Himalaya oriental, Madagascar et l'archipel en Asie du Sud-Est. »

Source: <https://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/13755-lalarmante-disparition-des-oiseaux-dans-le-monde-a-cause-de-lhomme/>

LE REFLET DE LA LUNE

« Dieu fit les deux grands lumineux, le grand lumineux pour présider sur le jour, le petit lumineux pour présider la nuit. »

Livre de la Genèse, chapitre I, verset 16

Le soleil est guide du jour, à l'instar de la lune pour la nuit. Toutefois, cette dernière se contente seulement de « diffuser » les rayons lumineux que lui envoie le soleil. Son halo bleuté et tamisé fait écho à l'inconscient de l'être humain, ce qu'il ne peut voir au grand jour : elle éveille son imagination, ses rêves mais aussi son intuition et sa réceptivité. Voilà pourquoi les hommes ont besoin de la lune pour continuer de rêver. L'activité onirique est, selon les neuroscientifiques, un phénomène naturel lié au sommeil paradoxal - « paradoxal » s'emploie dans le sens où la personne endormie garde une partie de son cerveau en éveil - et important pour le bon fonctionnement de l'organisme : elle permet de gérer les émotions ressenties au quotidien.

L'opéra *Les Rêveurs de la Lune* revisite l'action de cet astre. Il est source de rêves et mère des étoiles. Sans lune, il n'y a plus de sommeil possible pour les Rêveurs, et alors plus de rêves, plus d'étoiles, plus de repères... Les oiseaux perdent le Nord, les hommes aussi.

Le Marcheur de nuit - Poème de Max Kalbeck (1850 - 1921)

Ne troublez pas le somme délicat
De celui qui est enlacé par un doux rêve !
Laissez-le à son agréable chagrin !
Laissez-le à son désir douloureux !

Troubles et dangers menacent,
Mais rien ne l'effraiera,
Ne venez pas vers le dormeur heureux
Pour l'éveiller par des mots sévères.

En silence perdu dans son rêve,
Il traverse des gouffres profonds
Comme enivré par la lumière de la lune,
Malheur aux lèvres qui crieraient après lui.

Ainsi tout se lie. Les lumières artificielles perturbent la vie et l'orientation des oiseaux mais dérèglent aussi les rythmes biologiques et l'esprit créatif des hommes. Alors, tout ne devient qu'inertie.



Mexique, *City at Night* © Fernando Tomas

LE LAC LÉGENDAIRE STRASBOURGEOIS

La cathédrale de Strasbourg aurait été construite sur un lac...

Claude Peitz fait mention de ce lac mystérieux et souterrain dans son ouvrage *Contes et légendes de Strasbourg*. Il aura fallu treize ans pour bâtir seulement les fondations de la cathédrale (de 1015 à 1028) et cela en partie à cause des infiltrations du Rhin et de l'Ill. S'est alors établie une véritable légende autour de cet édifice : un lac prendrait place sous la cathédrale et aurait été accessible grâce à un puits, déjà emprunté en 1681 par un soldat de Louis XIV qui n'est jamais réapparu. D'autres auraient tenté de prendre ce chemin, également disparus. Puis, le puits fut condamné en 1766, mais la légende pas tout à fait oubliée. Une maison située en face de la cathédrale aurait donné un accès, par une porte au fond de sa cave, à ce souterrain et certains s'y seraient aventurés, vite remontés en raison des bruits et des formes effrayantes qu'ils y auraient croisés.

L'opéra *Les Rêveurs de la Lune* fait revivre le mythe sous un trait plus gai et onirique. Il y a fort longtemps, les nuits claires, un lac reflétait dans ses eaux la lune. Les oiseaux décidèrent de s'accaparer les lieux. Ainsi, de nouveaux édifices furent construits et asséchèrent le « Lac des rêves ». Les Rêveurs et les oiseaux joignirent alors leurs forces pour faire revenir l'eau et ses reflets lunaires. L'eau est un symbole de vie, elle nourrit la terre et tout ce qui l'habite, des plantes aux êtres vivants. Et, si ce n'est pas le lac qui reprit forme, c'est un serpent argenté qui vint bercer dans ses bras la cité : l'Ill.

Source : Benjamin Bruel. *Sorcières, diableries et légendes : les histoires mystiques de Strasbourg*. Article de Rue 89 Strasbourg, publié le 03 août 2016.



Le village du Faou au clair de lune, Eugène Boudin, entre 1860 et 1865

QU'EN EST-IL DES OISEAUX ?

Des oiseaux à l'opéra !

L'homme, de tout temps, s'est inspiré de la nature. Pour créer, donner du beau à voir et à entendre, il lui a emprunté ses formes, ses compositions, ses sons. Grâce à cet univers qui l'entoure et l'a vu naître, il a acquis le savoir nécessaire pour atteindre la société moderne telle qu'elle s'épanouit aujourd'hui. Les oiseaux ne font pas exception à cette source d'inspiration. Par leurs mélodies, ils ont inspiré le chant des hommes mais aussi leurs compositions musicales. En exemple, le chant du coucou a été réutilisé tant sur le plan vocal qu'instrumental. Et, même si « une hirondelle ne fait pas le printemps »*, des scientifiques ont découvert de nombreuses similarités dans le chant des oiseaux et la voix des hommes notamment au niveau du génome : d'après ces recherches certains oiseaux possèderaient les mêmes gènes pour l'apprentissage des sons que les humains. Cette oreille mathématique et musicale est naturelle chez l'oiseau alors que l'homme va chercher à la comprendre, la définir, lui donner des noms. Par exemple la mesure, l'octave, la tierce... L'étude et l'apprentissage de cette technique mélodique aurait été le point de départ de la musique classique, les compositeurs cherchant à reproduire ces chants avec l'aide d'instruments mais aussi, comme on le retrouve à l'opéra, avec l'aide d'artistes lyriques.

Ces oiseaux ne quittent pas notre quotidien. À défaut de pouvoir jouir de leurs sifflements dans les villes à cause de la pollution sonore, de nombreuses expressions sont d'usage et font référence à ces êtres ailés, se rapportant parfois à la joie ou à la liberté. Le chant, par son trait aérien, étant autant porteur d'émancipation que l'action de voler.



Le Simorgh, oiseau fantastique s'envolant vers le soleil - Mosaïque - OUZBEKISTAN

Quelques expressions... ornithologiques

- Être bavarde comme une pie : en dire beaucoup, sans arrêt, sans que cela ait un intérêt.
- Siffler comme un merle ou Être gai comme un pinson : être joyeux.
- Le chant du cygne : œuvre ou action créée ou produite en fin de vie.
- Pousser des cris d'orfraie : s'exclamer de manière stridente à la suite d'une nouvelle.
- Répéter comme un perroquet : dire mot pour mot ce qui a été déjà dit sans en comprendre le sens.
- Avoir des ailes : se sentir libre, aérien et déchargé.
- Y laisser des plumes : Perdre une partie de ses biens ou de ses privilèges dans une affaire.
- Un drôle d'oiseau : se dit d'une personne qui sort de l'ordinaire, qui est originale.
- L'oiseau rare : se dit de quelqu'un qui a beaucoup de qualités et que celles-ci sont difficiles à rassembler.
- Se brûler les ailes : tirant ses origines du mythe d'Icare qui s'est brûlé les ailes en voulant voler trop près du soleil, cette expression s'emploie lorsqu'à avoir été trop prétentieux, à en avoir trop voulu, on y a perdu.
- Voler de ses propres ailes et Prendre son envol : les ailes symbolisent la liberté, ainsi voler de ses propres ailes signifie être autonome, indépendant.

Source : Patricia Gustin. Quelques expressions ailées et autres noms d'oiseaux. Je veille, tu veilles, il (elle) veille... de la veille documentaire à la veillée de contes ... 07/03/2010

LA CIGOGNE, ÉCHASSIER MYTHIQUE

Se traduisant de l'hébreu par « la fidèle » - malgré ses migrations, elle n'oublie jamais l'emplacement de son nid et ne délaisse jamais sa famille -, la cigogne aurait à l'origine été un animal vêtu d'un plumage blanc immaculé. Elle aurait alors trempé le bout de ses ailes dans le charbon afin de faire image de son deuil devant la cruauté humaine.

Un oiseau plein de ressources

Pleine de sagesse - se fait l'image du philosophe immobile et perdu dans ses réflexions -, la cigogne est un oiseau aux nombreux attraits auxquels diverses légendes et messages ont été rattachés au cours des siècles. Les grecs la consacraient à Héra, en faisant d'elle un symbole de maternité. Il est dit aussi que son nom grec « pelargos » aurait donné le nom à la loi « Pelargonia », contraignant les enfants à s'occuper de leurs parents à l'image de l'oiseau échassier. En effet, la cigogne se fait emblème de l'amour filial. Il lui est reconnu de prendre soin de ses parents vieillissant comme de sa nouvelle progéniture pour laquelle elle est prête à se sacrifier. Pour les anciens, elle aurait le don de voyance. Attila lui donnait les bienfaits de la victoire. Elle va jusqu'à incarner l'immortalité dans les régions d'Extrême-Orient où elle se confond avec la grue et selon les croyances chinoises ferait office de passeur d'âmes vers le paradis céleste.

Oiseau migrateur, la cigogne amène, à l'image de l'hirondelle, le printemps, évoquant ainsi le réveil de la terre et la source de renouveau : porteuse des nouveau-nés. En effet, quelles que soient les cultures, cet oiseau est réputé amener ces petits chérubins aux mères qui en font la demande. Pour cela, il leur suffit de déposer un carré de sucre devant leur fenêtre. La cigogne, en échange, rejoint les sources dans lesquelles vivent les lutins qui ramènent à la surface les enfants, réincarnation des âmes que les pluies ont fait tomber du ciel. L'enfant est noué dans un linge blanc qu'elle porte à son bec pour l'amener à sa future demeure. La conception devient alors une histoire poétique et légendaire.

En tout et pour tout, elle fait office de porte-bonheur, une croyance sûrement issue de ses proies - comme le serpent - qu'elle retirait des champs et marécages des hommes, ce qui leur été favorable.

Pour aller plus loin :

Le poète et écrivain, Hans Christian Andersen, a repris les croyances autour de la cigogne pour en faire un conte, *Les Cigognes*, et le mémorable dessin animé de Walt Disney, *Dumbo*, fait référence à cet animal porteur de nourrissons à son début.

Une cigogne pour Strasbourg

La cigogne se plaît à migrer en Alsace où elle vit à l'état sauvage, aussi est-elle devenue un symbole pour l'Alsace. Afin de pallier à ses difficultés rencontrées à cause de l'urbanisme et de la pollution, certaines habitations alsaciennes ont fait de la place sur leur toit afin d'accueillir les nids et de sédentariser ce grand oiseau.

Discrète, il n'est pas si aisé de l'apercevoir au hasard d'un chemin. Avez-vous déjà perçu son craquettement ? Comme une ombre, elle plane au dessus de la ville et ses alentours en esprit bienfaiteur. Si vous levez la tête, vous pourrez la retrouver juchée, telle une statue grecque, sur les pans de mur sculptés de la cathédrale de Strasbourg. À la vue de tout un chacun, elle se fond pourtant dans le décor, veillant au cœur de la cité.

Ainsi, cet opéra pour enfants, *Les Rêveurs de la Lune*, a pour ambition de lui donner une place primordiale. À l'image de sa présence subtile et silencieuse, ce bel animal presque immaculé est interprété sur scène par des enfants déficients auditifs.



Cathédrale de Strasbourg



© Ichkeul

Elle craque la cigogne !

Si le silence est d'or la plupart du temps pour ce grand oiseau, la vie se fait bien plus cadencée lorsqu'il décide de se faire entendre. La cigogne craque, craquette, claquette, glottore, autant de verbes pour désigner la rythmique de ses claquements de bec qui résonne comme ceux d'un pivot contre un tronc d'arbre.

La cigogne de Jean de La Fontaine

L'ouvrage *Cigognes d'Alsace* par Sophie Tolstoï retrace les histoires autour de cet animal légendaire de cette région du nord-est de la France.

En outre, elle était déjà dans les vers d'un grand poète du XVII^e siècle, Jean de La Fontaine (1621-1695). Celui-ci en fait une interprétation quelque peu différente en lui attribuant le terme de « commère ». Deux de ses fables font de cet oiseau l'un des protagonistes : *Le Loup et la Cigogne* et *Le Renard et la Cigogne*. Dans la première, elle incarne un être plein de bonté et d'altruisme et ces vertus lui valent presque la vie, dans le second un animal rusé qui prend le Renard à son propre jeu.

Le Loup et la Cigogne

Les Loups mangent gloutonnement.
Un Loup donc étant de frairie,
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie.
Un os lui demeura bien avant au gosier.
De bonheur pour ce Loup, qui ne pouvait crier,
Près de là passe une Cigogne.
Il lui fait signe, elle accourt.
Voilà l'Opératrice aussitôt en besogne.
Elle retira l'os ; puis pour un si bon tour
Elle demanda son salaire.
Votre salaire ? dit le Loup :
Vous riez, ma bonne commère.
Quoi ! ce n'est pas encor beaucoup
D'avoir de mon gosier retiré votre cou ?
Allez, vous êtes une ingratitude ;
Ne tombez jamais sous ma patte.

Le Renard et la Cigogne

Compère le Renard se mit un jour en frais,
et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
À quelque temps de là, la Cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
À l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua très fort la politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.



Le renard et la cigogne - Fable d'Esopé, Domenico Terrana

LE ROSSIGNOL

Symbole du chant lyrique

Les rossignols agitent - Poème d'August Heinrich Hoffmann von Fallersleben (1798 - 1874)

Les rossignols agitent
Joyeusement leurs ailes.
Les rossignols chantent
Leurs anciens chants.
Et toutes les fleurs
S'éveillent à nouveau
Au bruit et au fracas
De tous ces chants.

Et ma nostalgie devient un rossignol
Et vole dans le monde en fleurs,
Et demande aux fleurs partout
Où est donc ma petite fleur ?

Et les rossignols
Dansent leur ronde
Sous la voûte des feuilles
Entre les branches en fleurs ;
Parmi toutes les fleurs
Pourtant je dois garder le silence,
Parmi elles je reste
Avec mes pensées tristes en silence :
Une fleur que je vois,
Qui ne fleurit pas.

Incarnant la joie et le renouveau par son chant comme l'inspiration poétique par ses plumes, il est muse des compositeurs et des poètes qui, pour ces derniers, dans l'Antiquité, se voyaient comme ses élèves. Lui-même enseigne le chant à ses petits.

Le langage poétique lui donne le nom de « philomèle » issu, dans la mythologie grecque, du prénom de la fille de Pandion qui fut métamorphosée en rossignol (ou en hirondelle suivant les sources). Quant à son étymologie, elle signifie « célèbre par son chant » ; symbole du lyrisme, ce petit être ailé a été placé par le Romantisme au rang d'oiseau « le plus musical ».

Pour les chrétiens, sa mélodie ferait lien entre l'amour et la mort, la plainte du pardon des péchés, l'aspiration à rejoindre le paradis céleste. Sa notoriété porte jusqu'à l'Extrême Orient. Il est un chanteur admiré en Chine et révérent au Japon notamment par l'école Tendai : son chant répèterait le Hokkekyo, livre religieux bouddhiste.



Inspirateur des hommes de lettres

Il devient le sujet de grands philosophes comme Victor Hugo qui entend dans ses sifflements, les douces paroles de sa bien aimée ou encore Aristophane qui fait de l'animal une poésie « dont la voix égale celle des Muses » dans sa comédie *Les Oiseaux*.

Contemplations de Victor Hugo

Rouge-gorge, verdier, fauvette, tourterelle,
Oiseaux, je vous entends, je vous connais. Sachez
Que je ne suis pas dupe, ô doux ténors cachés,
De votre mélodie et de votre langage.
Celle que j'aime est loin et pense à moi ; je gage,
Ô rossignol dont l'hymne, exquis et gracieux,
Donne un frémissement à l'astre dans les cieus,
Que ce que tu dis là, c'est le chant de son âme.

Le conteur Hans Christian Andersen remet au goût du jour la légende selon laquelle les trilles du rossignol calmeraient la douleur, amenant guérison ou une mort apaisée, dans le conte *L'Empereur de Chine et le rossignol*. William Shakespeare fait aussi appel au rossignol dans une célèbre scène de son ouvrage *Roméo et Juliette*, la scène 5 de l'Acte III. Dans la continuité du mythe de Philomèle, le rossignol est un signe d'amour et précurseur d'une mort prochaine, un lien faisant office de fil conducteur de la pièce. Par son beau plumage, le petit oiseau fait oublier les dangers de la nuit, son chant annonce l'aube et unit les deux amants shakespeariens, leur promettant alors un destin mortifère. Si leur souhait est de sauver leur vie, il leur faut écouter l'alouette et se séparer.



© Thomas Bresson

LE PAON, EMBLÈME DU SOLEIL

Le Paon - Texte de Jules Renard [1864-1940]

Il va sûrement se marier aujourd'hui. Ce devait être pour hier.
En habit de gala, il était prêt. Il n'attendait que sa fiancée.
Elle n'est pas venue. Elle ne peut tarder.
Glorieux, il se promène avec une allure de prince indien et porte sur lui les riches présents d'usage.
L'amour avive l'éclat de ses couleurs et son aigrette tremble comme une lyre.
La fiancée n'arrive pas. Il monte au haut du toit et regarde du côté du soleil.
Il jette son cri diabolique : Léon ! Léon !
C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée. Il ne voit rien venir et personne ne répond.
Les volailles habituées ne lèvent même point la tête. Elles sont lasses de l'admirer.
Il redescend dans la cour, si sûr d'être beau qu'il est incapable de rancune.
Son mariage sera pour demain.
Et, ne sachant que faire du reste de la journée, il se dirige vers le perron.
Il gravit les marches, comme des marches de temple, d'un pas officiel.
Il relève sa robe à queue toute lourde des yeux qui n'ont pu se détacher d'elle.
Il répète encore une fois la cérémonie.

Originaire d'Asie, le paon n'est pas épargné par les symboles qui diffèrent suivant les régions du monde. En Chine, ce bel oiseau est signe de paix, de beauté et de prospérité, en Inde d'immortalité et de fertilité et son cri - « minhas » signifiant « la pluie vient » - se fait annonciateur des averses. Pour les chrétiens d'Occident son image serait une allégorie du renouveau, ses plumes s'apparentant au ciel étoilé. Par la variation de ses couleurs, presque hypnotisantes, il représente l'élégance française jusqu'au XVII^e siècle. On le retrouve dans les ornements architecturaux mais aussi dans l'assiette !

Empreint de vanité, il étale sa queue en « faisant la roue » dans ses parades, ce qui lui vaut son rattachement à un symbole solaire. Dénommé également l'oiseau aux cent yeux, ses plumes aux multiples regards réveilleraient la dualité psychique de l'homme face à son âme.



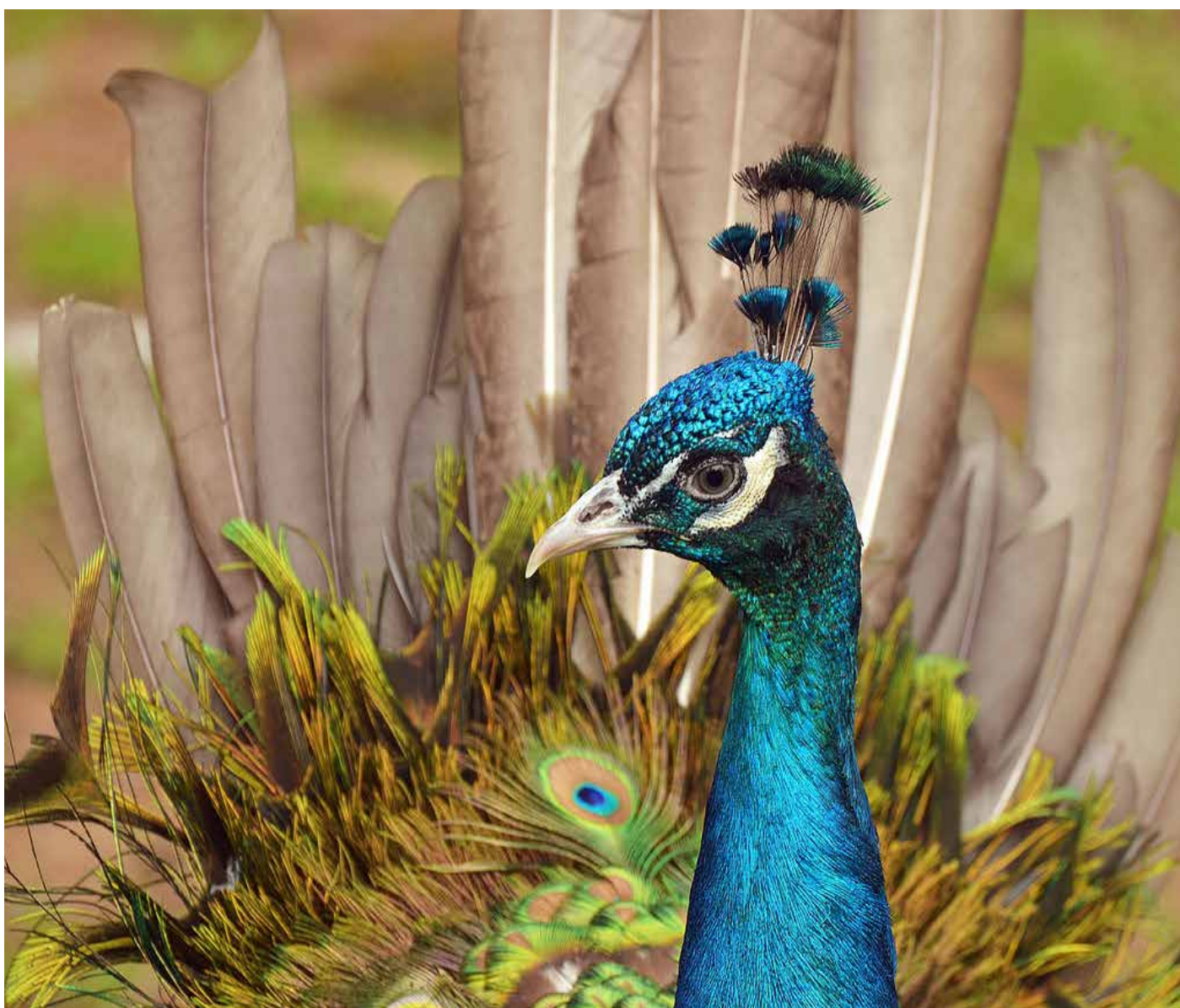
Le mythe d'Argos : l'oiseau aux cent yeux

Argos, dont l'épithète Panoptès signifie « celui qui voit tout », était un être géant doté de cent yeux. Sa vigilance était réputée sans faille ; lorsque cinquante d'entre eux dormaient, les autres restaient éveillés. Et ils alternaient ainsi leurs trains de sommeil. Mais vint le jour où ses sens furent trompés par le malin Hermès.

Zeus, qui s'était entiché de la belle Io l'avait transformée en génisse blanche pour la soustraire de la jalousie de sa femme, Héra. Celle-ci, qui ne s'était point laissée prendre à la duperie de son mari, avait confié à Argos le soin de garder ses yeux sur les agissements de l'animal. Alors, le dieu des dieux envoya Hermès délivrer sa maîtresse. Ce dernier berça de sa musique les oreilles du Géant jusqu'à ce que chacun de ses yeux ait cédé au sommeil puis, lui trancha la tête, libérant ainsi la prisonnière. Récompensant la fidélité du vigilant Argos, Héra fit étalage de ses yeux sur les plumes de son animal fétiche, le paon. Depuis, à chacune de ses parades, le bel oiseau regarde le monde de ses cent yeux.

Pour aller plus loin

Argos vient du latin Argus, un nom qui, suite à son histoire mythologique retrouve aujourd'hui sa signification par divers emplois. Dans la saga *Harry Potter* par exemple, le concierge de l'école est dénommé Argus Rusard. De même, le système de géo-localisation par satellite se fait grâce au système Argos. Enfin, il faut « avoir les yeux d'Argos » pour, selon l'expression, rester vigilant.



LA HUPPE FASCIÉE

Oiseau national de l'État d'Israël depuis 2008, la huppe fasciée fait partie de ces oiseaux migrateurs qui quittent les régions européennes lorsque pointe l'hiver pour passer quelques mois dans des contrées plus exotiques, jusqu'en Afrique tropicale pour cette dernière. Le qualificatif « fascié » - signifiant « marqué de bandes » - lui a été donné en raison des rayures qui marquent son plumage.

Déjà représentée dans les écrits de la mythologie égyptienne, elle est le symbole de l'enfant héritier et successeur ou un symbole de sagesse. Dans la culture arabe, cet oiseau protège du mauvais œil et fait office de lien entre la fonction royale et le divin. Elle est liée notamment à l'histoire de la Reine de Saba dans le Coran - messagère de Salomon, le Prophète - et se fait guide de ce monde invisible dans le recueil de poèmes *La Conférence des oiseaux*.

Salomon, Balqis et la huppe médiatrice

Selon le Coran, Salomon est le fils de David ; cet héritage de droit divin conféré par Allah lui donne autorité pour régner sur les hommes, les djinns*, les oiseaux et le vent.

Dans les préparatifs d'une bataille, il demanda à ses sujets de lui donner l'emplacement du point d'eau le plus proche. Aucun ne pouvant répondre à cette requête, ils lui confièrent que la huppe était la plus à même de l'en informer. Mais celle-ci était introuvable. Lorsque Salomon promit de la châtier sévèrement, déplumer voire égorger si elle ne reparaisait pas, la huppe, maligne, vint à lui mais avec une information des plus précieuses - un secret inconnu du Prophète - qu'il en oublia son emportement. En survolant le Yémen, elle était passée sur les toits d'un palais où vivait la reine du peuple Saba, nommée Balqis. Dans son jardin, elle y avait rencontré une huppe qui ne connaissait pas Salomon et l'avait donc instruite sur l'existence du Prophète. La huppe de Balqis avait quant à elle rétorqué que le peuple de Saba était soumis au Soleil et que c'était une reine qui les gouvernait, doté des plus beaux atours et ornements. Sur ces mots, Salomon confia une lettre à la huppe et lui exhorta de la porter à la Reine de Saba. Lisant la lettre et voyant qu'une guerre était imminente, Balqis choisit de faire un cadeau précieux à Salomon pour mieux connaître ses intentions et sa personne. Elle lui fit donc don de ce qu'elle possédait de plus inestimable. Mais le Prophète, n'étant point corruptible, renvoya le convoi royal et déclara la guerre au peuple de Saba. La Reine préféra se rendre plutôt que de laisser place à la violence. Devant la splendeur du palais de verre de Salomon, elle reconnut l'immensité du pouvoir d'Allah et se soumit au pouvoir du Seigneur de l'univers.

Une légende persane autour de la huppe

Voilà qu'une jeune femme, tout juste mariée, se peignait devant son miroir. Elle fut prise de court par son beau-père qui entra sans être invité. Dans la panique, elle se métamorphosa en oiseau et prit ses ailes à son cou, laissant choir le peigne dans sa chevelure. Cet oubli lui valu cette crête de plumes rebelles et le nom perse de shânésar signifiant « peigne en tête ».

Source : Balqis, Reine de Saba. Site islamedia.free.fr



LE MOINEAU

Si l'on remonte à la mythologie grecque, le moineau est rattaché à Aphrodite, déesse de l'amour, et représente le totem de la joie, avec son chant plein d'énergie. Par la suite, il devient, en Grande-Bretagne, le symbole du foyer, de l'esprit hospitalier et chaleureux. Tourné vers le moi intérieur, son chant pousse l'être humain à prendre conscience de sa valeur, à s'affirmer, et à entrer en communication avec ce qui l'entoure. Petit oiseau, humble par sa taille et dans son plumage - habile dans l'art du camouflage -, il représente la classe paysanne du Moyen Âge. Si son image est synonyme de gaieté, convivialité et créativité, il est aussi signe de protection et rend invisible ceux dont il prend soin.

Dans un sens plus onirique, il symbolise simplement l'âme humaine, voire une âme disparue continuant de veiller sur les vivants.



LES ANIMAUX DANS LES OPÉRAS

Quelques opéras amènent des protagonistes animaux à chanter sur scène. Personnifiés, ces personnages permettent un retour à la nature et se font les pédagogues de certaines leçons de vie.

La Petite Renarde rusée, Leoš Janáček (1923)

Composé en grande partie d'animaux, cet opéra tourne autour d'une petite renarde prise au piège par un garde-chasse qui veut en faire un animal domestique. Elle parvient toutefois à s'enfuir et rejoindre la forêt où elle tombe amoureuse et s'unit à un beau renard devant un curé pivert. Ils fondent une famille mais la petite rusée se fait rattraper par les balles d'un vagabond. Le lendemain, le garde-chasse la reconnaît dans l'une de ses filles au détour d'un sentier.

Une histoire sur le cycle de la vie, son éternelle renaissance ; d'un printemps, on finit sur le printemps suivant. Les hommes et les animaux communiquent de manière similaires, ils ont tout un chacun une sensibilité et une réflexion propre et intelligente. Le lyrisme de l'œuvre s'emploie à harmoniser ces existences qui cohabitent mais ne se comprennent pas toujours.

Le Rossignol, Igor Stravinsky (1914)

Cet opéra est inspiré du conte d'Andersen, *Le Rossignol et L'Empereur de Chine*, qui s'inspire lui-même de la légende selon laquelle le chant du rossignol aurait des vertus de guérison. L'oiseau est entendu par un pêcheur puis des courtisans et est invité à venir faire entendre son chant au palais de l'empereur. Acclamé dans ses débuts, il est rapidement délaissé devant un faux rossignol, chantant grâce à un système mécanique venu du Japon. Alors, il s'envole. Le roi finit par tomber malade et rien ne parvient à réparer son mal. Il demande ses musiciens mais c'est le rossignol qui se montre et sa mélodie magnifique met fin à ses souffrances.

Platée, Jean-Philippe Rameau (1745)

Créé pour les noces du fils aîné de Louis XV et tiré de l'œuvre *Platée* du dramaturge Jacques Autreau, cet opéra comique met en scène le royaume des grenouilles. Et cela s'entend ! Une farandole de rimes en « oi » fait résonner leurs croassements tout au long de la pièce. La mise à l'épreuve des dieux et déesses grecs est tournée ici en dérision par la Folie. Platée est une véritable mocheté se croyant irrésistible, devenant par sa vanité, le « dindon de la farce » des dieux qui cherchent à donner une leçon à la jalouse Junon. Son rôle est interprété par un homme travesti, renforçant le caractère burlesque. Mais sous ses traits hideux, la pauvre grenouille émeut dans ses accents pathétiques à la recherche de l'amour.

Mouton, Sophie Kassies (2005)

Qui suis-je ? Qui serai-je demain ? Voilà les questions qui peuvent habiter les pensées d'un mouton en quête d'une identité propre, d'une singularité qui sorte du troupeau. Cette curiosité s'éveille grâce à son ami, le Prince Lorenzo, qui lui demande son nom. Mouton ? Il prend alors conscience qu'il n'est plus un simple mouton. Mouton est un opéra pour enfant qui amène à réfléchir sur soi, qui l'on est à ce jour et qui l'on souhaite devenir.

GLOSSAIRE

Alto : de l'italien alto qui veut dire « haut », voix de femme dont la tessiture est la plus grave. Son étymologie vient du fait qu'à l'époque l'alto était la tessiture la plus élevée pour les hommes.

Baryton : du grec barytonos « dont la voix a un ton grave », voix masculine de tessiture moyenne qui se situe entre le ténor et la basse.

Basse : voix masculine dont la tessiture est la plus grave.

Djinn : bon ou mauvais, c'est un génie invisible - créé par le feu mais sans fumée - pouvant prendre une forme humaine ou animale et influencer la pensée humaine dans les croyances de tradition sémitique.

Une hirondelle ne fait pas le printemps : on ne peut établir une vérité à partir d'un seul élément.

Mezzo-soprano : d'origine italienne, ce terme signifie «à moitié soprano». Voix féminine, sa tessiture se situe entre le soprano et l'alto.

Soprano : de l'italien sopra qui veut dire « dessus », voix de femme dont la tessiture est la plus aiguë. Elle se situe au-dessus de l'alto.

Ténor : du latin tenere « tenir », voix principale masculine dont la tessiture est la plus aiguë. Elle se situe entre l'alto et le baryton.

Tessiture : étendue des sons, échelle et ensemble de notes, qui peuvent être émis par une voix de manière homogène. Il existe comme typologies vocales, de la plus aiguë à la plus grave : le soprano, le mezzo-soprano, l'alto ou contralto, le contreténor et le ténor, le baryton, le baryton-basse et la basse.

PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES

ARTS DU SON

>> L'orchestre des *Rêveurs de la Lune*, constitué de vingt-et-un musiciens (flûte, hautbois et cor anglais, clarinette et clarinette basse, deux cors, trompette, trombone ténor, trombone basse, saxophone baryton et soprano, de percussions dont marimba, cordes).

>> Interpréter des extraits de l'œuvre, notamment des chœurs d'enfants (partitions à la demande).

Sur le thème des oiseaux :

>> Écouter les chants et cris d'oiseaux : paon, moineau, huppe fasciée, rossignol:

www.web-ornitho.com/Chants.chant.cris.des.oiseaux.de.france.et.europe.htm

>> Des idées d'œuvres à écouter:

• *Le Paon*, mélodie no 1 des *Histoires naturelles* de Maurice Ravel, *Le rossignol* de Stravinski ; *Chante, rossignol chante*, chanson extraite du film d'animation *Cendrillon* (Studios Disney); *Le rossignol en amour* de Couperin ; le *Réveil des oiseaux* (solo du rossignol) de Messiaen, œuvre composée à partir de mélodies, de rythmes de chants d'oiseaux...

>> Chansons à interpréter pour les très jeunes:

<http://musiquealecole.be/OISEAUX.htm>

>> Élaboration d'un projet musical qui comprendrait des appeaux ou des chants d'oiseaux.

>> Un compositeur ornithologue à découvrir : Olivier Messiaen.

ARTS DU LANGAGE

>> Apprendre les rudiments de la langue des signes.

>> *La Conférence des oiseaux*, récit théâtral de Jean-Claude Carrière inspiré de l'œuvre monumentale de Farid Uddin Attar « Manteq Ol-Teyr ». Cette adaptation a été faite pour une mise en scène de Peter Brook, en 1979.

>> La poésie persane.

>> Lecture : contes sur le thème des oiseaux dont le conte russe *La cigogne et le héron* extrait du recueil *Les oiseaux conteurs* (douze contes du monde entier) :

<https://www.circonflexe.fr/catalogue/contes-et-legendes/les-oiseaux-conteurs>

>> Quel oiseau claquette, craquette, glottore ? C'est la cigogne ... s'amuser à retrouver les verbes associés aux chants et cris d'oiseaux :

http://divers.lpo-anjou.org/cris_oiseaux.htm

>> Écrire un conte, une histoire qui met en scène un paon, un moineau, une huppe fasciée, un rossignol.

ARTS DU VISUEL

>> *La Conférence des oiseaux* peinte par Habib Allah.

>> Atelier : peindre sur de la soie ou autre tissu des représentations du Simurgh, à la manière des artistes iraniens.

>> Tableau *Concert d'oiseaux* de Jan van Kessel, 1660-1670, National Gallery of Art, Washington.

>> De la Préhistoire à nos jours : l'oiseau dans les arts :

<https://perezartsplastiques.com/2018/09/03/loiseau-dans-lart/>

ARTS DU SPECTACLE VIVANT

EPS/ DANSE

>> Mise en mouvement « Je suis tes yeux, je te guide » (en lien avec le personnage du Paon des *Rêveurs de la Lune*).

>> Proposer un atelier danse ou une mise en mouvement à partir de la langue des signes.

>> Regarder des passages du ballet *L'oiseau de feu* (musique composée par Stravinsky, chorégraphie de Fokine).

ARTS DU QUOTIDIEN

ARTS PLASTIQUES, TECHNOLOGIE

- >> Que peut-on faire avec une plume d'oiseau ? Quelles sont les propriétés de cet objet ?
- >> Construire des mangeoires, des nichoirs à oiseaux, des nichoirs en pots pour les moineaux.

SVT

- >> La migration des oiseaux, comment préserver les espaces naturels de ces animaux ?

PROJETS INTERDISCIPLINAIRES, PEAC, EPI

ARTS, EPS, LANGUES, FRANÇAIS, INTERVENANT EN LANGUE DES SIGNES

- >> Des langages pour s'exprimer / élaborer un spectacle pour raconter une histoire en variant les langages : danses, chants, langues vivantes, langue des signes, poésie et théâtre.

SVT, TOUTES DISCIPLINES

- >> Construire un projet sur le thème des oiseaux.
- >> Quel héritage la Perse nous a laissé ?